

Sylvain Dupuy : « Reflétée dans ce thé
Si léger ce matin
Ô ma vie. »

Traduction Nabatamé : *Koku mo naki*
Cha ni utsusare te
Koshikata yo

Je traduirais : *Kesa no Cha no*
Usuki ni utsuru
Waga inochi.

Dans l'histoire, toute expression littéraire a toujours pris à l'origine une forme poétique. Cela ne veut dire évidemment pas que toutes les vieilles formules aient toujours été poétiques. Les tablettes mycéniennes nous apprennent que l'écriture (linéaire B) y représentait exclusivement des inventaires pratiques : économiques ou administratifs. La description homérique de cette société est cependant tout encadrée de règles poétiques. *L'Iliade* et *l'Odyssée* sont deux longues suites de chants.

Le *haiku* à 17 syllabes (5-7-5) est né du genre *waka* à 31 syllabes (5-7-5-7-7), qui remonte à son tour au *chōka* « long poème », composé d'une succession plus ou moins longue de *waka*. Ce genre est une forme littéraire antique d'usage courant pour toutes sortes de récits.

Le *Man'yō-shū* est le premier recueil des *waka* et des *chōka* du IV^e au VIII^e siècles. Au début, un *waka* servait souvent d'introduction, de conclusion, voire de titre d'une histoire représentée par un *chōka*. Il résumait ou symbolisait l'histoire

ou le drame avec tout le contexte historique et culturel car les thèmes de ces poèmes concernaient parfois des événements très anciens ou des pays lointains. L'analyse d'un vieux *waka* énigmatique est toujours un vrai régal des exégètes.

Souvent le poète fait saillir un fait, une scène ou une image dans les 17 premières syllabes, tout en y ajoutant ses idées ou sentiments dans les dernières 14 syllabes. Les nobles ainsi que le commun du peuple (qui étaient nombreux à manipuler les caractères écrits) se sont contentés pendant plus de mille ans de cette forme rythmiquement équilibrée, constituée des deux parties, objective et subjective, pour exprimer plus ou moins littérairement le tout de la vie. La tradition est encore bien vivante. Il y a toujours de nombreux adeptes du *waka* traditionnel.

Dans l'histoire poétique japonaise, le *haiku* est un *waka* élagué de la subjectivité qui était exprimée principalement dans les 14 dernières syllabes. Le *haiku* est le produit d'une symbolisation poussée. En ce sens, M. Yûta Nabatamé a raison lorsqu'il dit qu'il ne faut pas analyser ni commenter le *haiku* mais qu'il faut le sentir comme une image, comme un bloc linguistique. Du coup, il faut savoir cependant que le *haiku*, de forme trop succincte, s'enrichit en symbolisme mais aux dépens de la clarté spatiale et temporelle, contextuelle, voire, logique.

Faire de "faux" *haiku* et les traduire en "vrais" est une initiative inédite, car toute la poésie est irréductiblement ancrée dans sa langue. Mais l'entreprise de M. Dupuy est une vraie création poétique. Sa longue fréquentation de nos classiques du *haiku* est bien visible. L'entreprise de M. Nabatamé est également authentique. Car elle part d'inspirations tout aussi originales qu'exotiques qui proviennent de son long séjour en France. C'est en ce sens que l'on peut qualifier la tentative de MM. Sylvain Dupuy et Yûta Nabatamé d'un acte assurément littéraire et courageux : il mérite les plus grands éloges.

Tôkyô, le 10 juillet 2009